Fructidor an 12
Fradin et Desaugiers
Ch.t que c'est Sciant ou Ossian
Imit.n burlesque d'Ossian ou les Bardes
an 13 - 1804

25.

OH! QUE C'EST SCIANT,

OU

OXESSIAN,

IMITATION BURLESQUE EN UN ACTE,

p3

ET EN VAUDEVILLES,

D'OSSIAN, OU LES BARDES,

PAR MM. FRANCIS ET DÉSAUGIERS;

Représentée, pour les premières fois, à Paris, sur le Théâtre Montansier, les 16, 17, 18, 19 et 20 *Fructidor an* 12.

Théâtre 013 SP
RF 32082 (1)

Prix, 1 franc.

A PARIS,

Chez Mad. CAVANAGH, Libraire, sous le nouveau passage du Panorama, N°. 5, entre le Boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

AN XIII. — (1804.)

PERSONNAGES.

OXESSIAN, Directeur du Théâtre d'Angoulême — M. *Tiercelin.*

BARBARO, Entrepreneur du Tivoli d'Angoulême, et Italien. — M. *Volange fils.*

ROSMOILA, fille de Rougebord, et amante d'Oxessian. — Mad. *Drouville.*

ALTELA, Acteur et ami d'Oxessian. — M. *Bosquier-Gavaudan.*

COCO, fils de Barbaro, et amoureux de Rosmoila. — M. *Vauxdoré.*

ROUGEBORD, Rôtisseur. — M. *Joly.*

Troupes d'Oxessian.

Troupes de Barbaro.

Marmitons au service de Rougebord.

La scène est à Angoulême.

Le Théâtre représente une place publique. A la gauche du spectateur est la façade d'un Théâtre ; à droite, une grille en fer, annonçant l'entrée d'un jardin public. On entrevoit un ballon préparé pour la fête. Le fond est la boutique d'un rôtisseur ; elle a pour enseigne une dinde bardée. Au-dessous on lit ces mots : à la renommée des bardes. *Un large fossé coupe le fond du théâtre. Il est censé plein d'eau, et à cause de l'orage qu'il fait et qui doit être peint par l'ouverture, on ne peut passer ce fossé qu'à l'aide d'une planche qui le traverse. Le jour est très-sombre au lever de la toile.*

OXESSIAN.

SCENE PREMIÈRE.

ALTELA, CHŒUR D'HOMMES.

ALTELA.

Air : *Ciel l'univers va-t-il donc se dissoudre!*

Dieu! quel déluge aujourd'hui nous inonde ;
Notre jardin
N'est plus qu'un grand bassin !
Comme le tonnerre gronde ;
C'est pis que la fin du monde ;
Adieu lampions,
Illuminations.
Sans ce triste accident,
Notre recette
Etait complette,
Mais ce torrent
Emporte notre argent.
CHOEUR. Sans ce triste, etc.

ALTELA.

Mes camarades, cette pluie qui nous met à sec, serait pour nous une pluie d'or, si nous n'avions pas planté là notre premier directeur.

TOUS.

Ah oui !

ALTELA.

Eh pourquoi, s'il vous plait ! Pour nous engager chez son voisin Barbaro, où nous ne mangeons pas tous les jours.

TOUS.

Oh non !

ALTELA.

Chez lui, notre mémoire déloge ; nos talens déménagent ; notre gloire degringole ; notre bourse diminue ; notre appétit augmente et nos gosiers se rouillent.

TOUS.

Ah oui !

ALTELA.

Et cette pauvre Rosmoila, notre jeune première, si étonnante dans les reines et poissardes, qui nous a fait faire jusqu'à des quarante-cinq francs vingt centimes de recette, méritait-elle de devenir l'épouse de son fils Coco, d'un sot, d'un...

TOUS,

Ah ! non.

ALTELA.

Eh bien, dignes camarades d'Altela, jurez de dire ce que je dirai, de faire ce que je ferai et d'aller où j'irai.

TOUS.

Dis, fais, va.

ALTELA.

Air : *de Guillaume-le-Conquérant.*

Amis, à la voix d'Altela,
Rappelez tout votre courage.
Il faut arracher Rosmoila
A ce Barbaro qui l'outrage.
Cette nuit, dès qu'il fera jour,
Pour la rendre à celui qu'elle aime,
Tous sans trompette et sans tambour,
Nous détalerons d'Angoulême.
Faisons nos paquets aujourd'hui ;
Mais entre nous, que rien ne cloche....
Malheur ! qui, malheur à celui
Qui nous ferait une bamboche!

CHŒUR.

Faisons nos paquets etc.

ALTELA.

Chût, Barbaro s'avance ; dissimulons jusqu'à demain.

TOUS.

Dissimulons.

SCENE II.

Les Précédens, BARBARO.

BARBARO, *une emplâtre sur un œil, et tenant un parapluie ouvert.*

Eh bien ! qu'est-ce diable que vi faites là?

ALTELA.

Nous regardons le tems qu'il fait.

BARBARO.

Vi voyez pas que il pleut, et que la recette il est perdu.

Air : *Charmante Gabrielle.*

Entrepreneur de fêtes
Ah ! quel est notre sort !
Victimes des tempêtes,
Nous périssons au port.
Après bien des dépenses,
Un vent trop frais,
Eteint nos espérances
Et nos quinquets.

TOUS.

Après bien etc.

BARBARO.

En attendant un pieu bello tempo, qu'on prépare subitò tous les instrumens, violino, alto, basso, fagotto, flautto et corno, per il matrimonio de mon fils Coco.

ALTELA.

Oubliez-vous que Rosmoila a un père ?

BARBARO.

Tant mieux pour elle.

ALTELA.

Un amant ?

BARBARO.

Tant pis pour lui.

ALTELA.

Pourquoi donc en voulez-vous tant à ce pauvre Oxessian, que peut-être on ne reverra plus ?

BARBARO.

Perche, il représente sous l'ardoise, et moi en plein vent.

Air : *du vaudeville de M. Guillaume.*

Oxessian voudrait par sa recette
Que tous les soirs il pût tomber de l'eau.
Moi, per voir la mienne complette,
Je voudrais qu'il fît toujours beau.
Pour que l'amitié nous rassemble,
Avec des goûts si différens,
Tâchez donc d'accorder ensemble
La pluie et le beau tems.

SCENE III.

Les Précédens, COCO.

COCO, *accourant.*

Il arrive ! il arrive !

BARBARO.

Qui donc ?

COCO.

Air : *du vaudeville du Sorcier.*

J'étais tout seul sur la grand' route,
Lorsque me r'tournant à propos,
J'apperçois qu' j'ai, sans que j'm'en doute,
Un vélocifère sur l'dos.
Au moment où j'crie, en colère,
Au postillon qui s'moquait d'ça,
Qu'est qu'c'est qu'ça, qu'est qu'c'est qu'ça?
Est-ce qu'on va
De c'train là!
Je r'çois un soufflet d'la portière...
Savez-vous qui m'a fait c'présent !...
Oxessian !

BARBARO.

Oxessian !

TOUS.

Oxessian ! Oxessian !

ALTELA, *bas, à ses amis, en récitatif.*

« Sur les rives de la Charente,
» Il vient venger sa gloire et son amante. »

COCO.

Il s'avance à la tête de sa troupe.

BARBARO.

Est-il armé ?

COCO.

D'un mirliton.

BARBARO.

Air : *Eh ! quoi, tout sommeille.* (*air de chasse.*)

Sous mon parapluie,
Que l'on se rallie ;
Partagez tous
Mon trop juste courroux ;
Et dans sa furie,
Que chacun s'écrie,
D'un même élan :
Périsse Oxessian !
Sa troupe comique,
Fera, je m'en pique,
Une fin tragique,
Dont on parlera.

A Altela. En ami fidèle,
Pendant la querelle,
Toi, veille avec zèle
Sur Rosmoila.

BARBARO ET LE CHOEUR.

Sous mon parapluie, etc.

SCENE IV.

ALTELA, *seul.*

Courage, Altela, voilà un retour qui donnera furieusement sur l'aile au signor Barbaro, et qui va peut-être te rendre à la carrière où tu t'étais si glorieusement lancé dans l'emploi des Crispins et des Grands-Prêtres... Et cette pauvre Rosmoila, qui, prête à serrer le nœud conjugal, chantait ce matin d'une voix si lamentable :

« Victime infortunée,
» A l'autel entraînée. »

Va, par une transition heureuse, s'écrier :

« Heureux moment, bonheur suprême,
» Je vais revoir celui que j'aime. »

Il ne nous manque plus que son père Rougebord ; depuis deux ans qu'il a quitté, je ne sais pourquoi, cette boutique qui lui appartenait, on ignore ce qu'il est devenu. Quelle perte pour les frians d'Angoulême, et sur-tout pour l'ami d'Oxessian, qui ne rêvait que dindes et bardes !

Air : *du Jaloux malgré lui.*

Plein d'appétit et de tendresse,
A la cuisine, nuit et jour,
Entre la broche et sa maîtresse,
On voyait flotter son amour.
Du traiteur et de sa famille,
Il s'était déclaré l'appui...
Et lorsqu'il brûlait pour la fille,
Le papa rôtissait pour lui.

SCENE VII.

ALTELA, ROSMOILA.

ROSMOILA.

Air : *Ah ! mon Dieu, que je l'échappe belle.*

Qu'ai-je appris, quoi ! l'amant que j'adore
R'viendrait me chercher,
M'arracher
A l'homme que j'abhore !
O ! bonheur,
Dont mon cœur
Doute encore...
Mais est-il décent
D'aller au d'vant
De son amant !...
Qu'est qu'ça fait, c'est l'plaisir qui m'égare...
Ah ! dis-moi d'abord,
Finc'-t-il encor
De la guittare !
De mes sens quel délire s'empare !
De son mirliton
J'entendrais encor le doux son !
Ous qu'il est ! quoi ! depuis que je chante,
Ne devrait-il pas
Etre dans les bras
D'son amante !
J'n'y tiens plus, et jusqu'à c'qu'il s'présente,
Je cours,
Je parcours
Angoulême et tous ses faubourgs.

ALTELA.

Arrêtez.

ROSMOILA.

Altela ! je ne me connais plus.

ALTELA.

Réprimez les transports d'un cœur trop expressif, Barbaro nous observe.

ROSMOILA, *reculant avec horreur.*

Barbaro !... ah.. ce nom seul me fait frissonner... Tiens, vois la chair de poule.

ALTELA.

Faisons encore patte de velours, notre argus est là.

ROSMOILA, *avec abandon.*

Mon amant est ici.

Air *de la romance des Visitandines.*

Toi, que j'aime plus que ma vie
Que je voudrais en vain ne plus chérir.

Air : *Un jour la gentille Lisette.*

Déjà les torches d'hyménée
Allaient couronner mes beaux jours,
Déjà je m'voyais condamnée
A te perdre hélas, pour toujours!
Mais d'mon amour
Par ton retour,
J'vois la constance couronnée ;
Le ciel vengeur
T'rend à mon cœur
Oxessian, ah ! quel bonheur !

CHOEUR, dans le lointain

Air *d'Anacréon.*

Enfin nous voilà
Dans notre patrie,
Vengeons une amie,
Vengeons Rosmoila.

ALTELA.

Il approche avec sa troupe.

ROSMOILA.

Ciel.

ALTELA.

Je m'en vais pour vous laisser seuls. (*Il sort.*)

SUITE DU CHOEUR.

Qu'un succès nouveau
Nous fasse connaître
Punissons un traître,
Guerre à Barbaro.
Enfin nous voilà, etc.

SCENE VI.

OXESSIAN ET SA TROUPE, ROSMOILA.

ROSMOILA.

C'est lui !

OXESSIAN.

C'est elle!

ROSMOILA.

Je te revois !

OXESSIAN.

Je te retrouve!

ROSMOILA.

Oxessian.

OXESSIAN.

Rosmoila.

ROSMOILA.

Air *de la contredanse de l'Eté.*

Depuis qu'je n'tai vu,
Qu'es-tu d'venu!
D'où donc viens-tu!
T'es-tu souv'nu
De nos amours
M'es-tu toujours
Resté fidèle!
Dis moi ce qu'tu f'sais
De mes billets!
Viens-tu d'Paris!
Ous'donc qu't'as mis
Tous tes effets
Et tes paquets!

OXESSIAN.

Sais-tu bien que v'là
Un an déjà
Que j'suis parti!
Dans c'pays-ci,
Que faisait-on!
Apprends moi donc
Quelque nouvelle....
Mon voisin maudit
Faisait-il du bruit,
Et chaque soir
Vient-on pour voir
Ses feux follets
Et ses quinquets!

ROSMOILA.

Satisfais mon impatience.
Jusqu'au bout,
J' veux q'tu m'dises tout.

OXESSIAN.

Mais c'est toi qui garde l'silence
Réponds-moi
Je n'parlerai qu'après toi.

ROSMOILA. *Ensemble.* OXESSIAN.

Depuis qu' je n'tai vu, etc. Sais-tu bien que v'là, etc.

OXESSIAN.

Dis-moi, m'as-tu conservé ton cœur?

ROSMOILA.

Peux-tu me le demander?

OXESSIAN.

Et ta voix?

ROSMOILA.

Depuis qu'es parti, je chante comme une perdue.

OXESSIAN

Pauvre petite!

Air : *Souvent la nuit, quand je sommeille*

Je chante au lever de l'aurore,
Je chante au coucher du soleil ;
En sommeillant je chante encore,
Je chante encore à mon reveil !
Je chante au repas, à l'ouvrage,
Et je chante même en parlant...
Ah ! dis-moi, toi-même à présent,
Si l'on peut chanter davantage.

OXESSIAN.

Je ne le crois pas. *Il lui montre le mirliton qu'il a en bandoulière.* Reconnais-tu cet instrument ?

ROSMOILA.

C'est celui sur lequel tu me chantas pour la première fois : (*Elle chante*) « Je t'aime tant, je t'aime tant. » Comme tu en détachais dans ce tems là !

OXESSIAN.

Toujours la même force.

ROSMOILA.

Quel talent ?

OXESSIAN.

Mais te l'avouerai-je !

ROSMOILA.

Quoi donc ?

OXESSIAN.

Air : *Ah ! mon ami, pardonne moi.* (de l'un après l'autre.)

En soufflant dans cet instrument,
D'une trop fragile structure,
Un jour, par un triste accident,
Je vis se crever sa pelure...
Ah ! j'en pleurai... Ce mirliton
Ne pouvait plus chanter tes charmes...
Non, jamais une peau d'ognon,
N'a fait répandre tant de larmes.

ROSMOILA.

Comme il m'aime ! Dis-moi donc quels sont ces étrangers qui sont avec toi ?

OXESSIAN.

C'est ma troupe.

ROSMOILA.

Tu viens donc reprendre ton théâtre ?

OXESSIAN.

Et j'apporte aussi d'quoi le remonter avec une certaine prépondérance.

ROSMOILA.

Ah ! quel déchet pour Barbaro !

OXESSIAN.

Barbaro ! Laisse donc, je le demolis. Tiens, v'là l'inventaire des effets que j'ai achetés, pour lui faire voir de quoi est-ce que je suis capable, et à qui qu'est-ce qu'il ose se frotter. Ecoute :

Air : *Toujours de bout, toujours en route.*

J'apporte d'abord des nuages,
Bordés de noir pour les orages,
Un arc-en-ciel un peu passé,
Une neige en papier d'Hollande.
Un soleil couchant de commande,
Un ciel très-beau quoique percé
Un grand jardin pas trop usé.
J'apporte un trident de Neptune,
Un superbe quartier de lune,
De plus, trois bouteilles d'éclair.
Douze vagues de pleine mer,
Manteaux de Crispin et d'Electre;
De plus, l'habit complet d'un spectre,
J'ai le bouclier de Pallas
Et les oreilles de Midas.
Enfin un flacon d'eau-de-vie,
Pour figurer un incendie
Un assortiment de fusils,
De moustaches et de sourcils,
Et deux bouteilles presque pleines
De beau fard, dont deux parisiennes
Dans le cours de l'hiver dernier,
Ont consommé le muid entier.

ROSMOILA.

Ah ! mon dieu, mais voilà de quoi monter tous les drames et mélodrames... Et où tiens-tu tout cela ?

OXESSIAN.

Les petits objets sont venu avec moi par le vélocifère ; mais le jardin arrive par les rouliers, le soleil couchant par la diligence, la pleine mer par les pataches, les nuages par le fourgon et l'arc-en-ciel par le coche.

ROSMOILA.

Oh ! comme tout çà va rendre. Et quel dommage que mon père ne soit pas ici pour....

OXESSIAN.

A propos, comment qu'il se porte, le cher homme ?

ROSMOILA

Je ne sais pas.

OXESSIAN.

Où est-il.

ROSMOILA.

Je l'ignore.

OXESSIAN.

Cuit-il toujours ?

ROSMOILA.

Je n'en sais rien.

OXESSIAN.

Comme je l'aimais!

ROSMOILA.

Il était si bon!

OXESSIAN.

Et des volailles !... C'est là (*montrant la boutique de Rougebord,*) là, que j'ai passé des momens... quels momens!

Air : *Jeune Fille, jeune Garçon.*

Ah ! de ce fameux rotisseur,
J'ai vu trop tôt finir le règne,
Et le charme de son enseigne,
Semble accroître encor à ma douleur.
L'instant peut-être est proche
Où comblant notre espoir,
Du matin jusqu'au soir
Nous pourrons le revoir
A la broche. (*Bis ensemble.*)

ALTELA, *accourant.*

Barbaro marche sur mes talons.

OXESSIAN, *se jettant dans les bras d'Altela.*

Altela !

ALTELA.

Assez comme çà !

SCENE VII.

Les Mêmes, BARBARO, COCO. Troupe de Barbaro.

BARBARO.

Que viens-tu encor chercher dans questo pays ? que veux-tu, que demande-tu !

OXESSIAN.

Rosmoila... ou jette rosse.

BARBARO.

Rosmoila!

Air : *Tu n'auras pas petit polison.*

Tu n'auras pas, petit insolent
L'objet que ta flamme
Réclame,
Tu n'auras pas petit insolent
L'objet charmant
Auquel ton cœur prétend.

OXESSIAN.

Elle m'appartient.

BARBARO.

Elle me convient.

OXESSIAN.

En dépit de toi
Elle sera ma femme.

BARBARO.

Ose-tu chez moi
Me faire la loi !

OXESSIAN.

La place est à moi
Faquin, autant qu'à toi.

BARBARO.

Le drôle m'outrage.

OXESSIAN.

Je te dévisage
Rends moi Rosmoila.

BARBARO.

Mon fils l'épousera.

OXESSIAN.

S'il fait l'téméraire,
J'l'arrang'rai si bien
Qu'au lieu d'un notaire,
Faudra z'un chirugien.

TOUS.

Tu n'auras pas, petit insolent, etc.

OXESSIAN.

Tu me la refuses ?

COCO.

Net.

BARBARO.

Oh ! il ne cédera pas... il me ressemble mon fils, il a une tête de mulet. Je le connais comme si je l'avais fait moi-même.

OXESSIAN.

Je t'ai déjà démonté un chassis... gare l'autre.

COCO.

Tiens, vous m'disiez que c'était un pétard, papa.

OXESSIAN *montrant sa main.*

Oui, vlà la fusée.

COCO

C'est drôle ; je n'ai jamais eu vent de ce soufflet-là.

BARBARO

Qu'on s'empare de lui. (*mouvement des deux troupes.*)

ROSMOILA *se jettant entre elles.*

Alte là.

ALTELA

C'est un artiste qu'on menace.

Air : *la signora malade.*

Moins de fanfaronnade,
Respecte Oxessian,
Ou tous ses camarades
Te lâcheront d'un cran.

BARBARO *à part.*

Dissimulons mon juste courroux.

COCO *bas à son père.*

Il a l'air crâne, il faut filer doux.

OXESSIAN

Eh bien! que ce soir même,
Le public d'Angoulême
Juge le différent.
Voyons qui de nous deux fera le plus d'argent,
Et qu'enfin Rosmoila soit le prix du talent.

TOUS

Il faut que ce soir même, etc.

BARBARO

C'est moi qui l'emporterai.

OXESSIAN.

Je t'en empêcherai bien.

BARBARO.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

Ce soir, mon ballon partira,
Et ma fortune est faite.

OXESSIAN

Oh! le ballon s'élèvera
Plus haut que la recette.

BARBARO

C'est bon, c'est bon.

OXESSIAN

L'opéra que je jouerai a cinq actes.

BARBARO.

Mon ballon a cinq toises.

OXESSIAN

En vers.

BARBARO

En baudruche.

OXESSIAN

Plein d'une musique enivrante.

BARBARO

Rempli de gaz inflammable.

OXESSIAN

Il ira aux nues.

BARBARO

Et il mio ballon, donc?

OXESSIAN

Gare le coup de vent !

BARBARO

Gare le coup de sifflet !

OXESSIAN.

Air : *Dans la chambre où naquit Molière.*

Les airs soutiendront mon ouvrage.

BARBARO.

Les airs aussi me soutiendront.

OXESSIAN.

Tout mon théâtre est un nuage.

BARBARO.

Les nuages me recevront.

OXESSIAN.

Les chœurs charmeront à la ronde.

BARBARO.

Chez moi les cœurs seront émus ;
J'enlève deux individus.

OXESSIAN.

Moi, j'enlèverai tout le monde.

LA TROUPE DE BARBARO.

Vive Barbaro.

LA TROUPE D'OXESSIAN.

Vive Oxessian. *Celle-ci repasse la planche qui est sur le fossé, et l'autre rentre dans le jardin.*

SCENE VIII.

ROUGEBORD, *ivre.*

Ils sont gais dans cette maison ; et moi, je pleure. Ma pauvre Rosmoila... c'était ma seule enfant!... et une fille unique encore... qui chantait comme une Rodogune, dansait comme une Antigone, et vous déclamait comme un Orosmane. Dans Electre, elle électrisait... et dans Tipoo-Saïb, comme elle jouait cette Seringapatamoise !... Eh ! ben, tout çà, bernique. A lui voir faire ses quatre repas par jour, on lui aurait donné quatre-vingt-dix ans à vivre... Eh ! ben, non.

Air : *Gai, Coco.*

Une fièvre trop forte,
En quatre jours l'emporte :
Pour moi, puisqu'elle est morte,
La vie est un fardeau.
Depuis l'heure maudite
O[illegible] la pauvre petite,
Malgré tout son mérite,

S'est vu, hélas ! conduite
Au tombeau. (3 fois)
Pour la suivre plus vite,
Je me suis mis à l'eau.

SCÈNE IX.

ROUGEBORD, ROSMOILA.

ROSMOILA, *sortant mystérieusement de chez Barbaro.*

Ils sont tous occupés aux préparatifs de la fête, volons vers mon amant.

ROUGEBORD, *l'appercevant.*

O ciel !

ROSMOILA, *le reconnaissant.*

Grand Dieu !

Air : *A boire, à boire, à boire.*

Mon père.

ROUGEBORD.

Ma fille.

ROSMOILA.

Mon père.

ROUGEBORD.

C'est toi !

ROSMOILA.

C'est vous !

ROUGEBORD.

C'est toi, ma chère !

ROSMOILA.

Viens dans mes bras.

ROUGEBORD.

Viens sur mon cœur.

ROSMOILA.

Vous m'étouffez.

ROUGEBORD.

Ah ! quel bonheur !

Tu n'es donc pas encore morte ?

ROSMOILA.

Non, mon père ; et vous ?

POUGEBORD.

Moi non plus ; mais pourquoi donc m'a-t-on écrit !

ROSMOILA.

Quoi donc !

ROUGEBORD.

Que tu étais morte, mon enfant ; et là dessus, bien sûr de ne pas te retrouver à Angoulême, si tu n'étais plus de

ce monde, je ne voulus pas rentrer dans une boutique où tout, jusqu'à l'enseigne, m'aurait rappelé la fille que j'avais perdue.

ROSMOILA.

Gageons que c'est un tour de Barbaro.

ROUGEBORD.

Et décidé à me fixer à Caux, pour tâcher de dissiper mon chagrin, je pris un restaurant.

ROSMOILA.

Et çà vous a soutenu.

ROUGEBORD.

Pour quelque tems, mon enfant. Mais toi, qu'as-tu fait pendant mon absence ?

ROSMOILA.

Ce que mon état m'ordonnait de faire. Voici l'emploi de mon tems. Desolé de vous avoir perdu,

Air : *La fuite en Egypte.*

J'avais pris la vie en dégoût ;
Je jouais trois fois par semaines :
Je voulais renoncer à tout,
Et j'allais toucher mes quinzaines.
Je chantais, quoique au désespoir,
Jusqu'au dernier mois de l'année ;
Je pleurais du matin au soir,
Et dansais toute la journée.

ROUGEBORD.

Pauvre enfant !

ROSMOILA.

Mais je n'en reviens pas, moi.... retrouver le même jour son père et son amant !

ROUGEBORD.

Oxessian serait ici !

ROSMOILA.

Oui, vraiment. C'est-y là du bonheur ?

Air : *Cacher la femme sous les roses.*

Depuis dix ans j'étais captive,
Loin d'mon amant et d'mon papa.
J'appelle l'un, zeste, il arrive ;
J'désire l'autre, et crac, le v'là.
Comme à propos tout çà s'ajuste !
Voit-on souvent d'ces hazards-là ?
Vous n'arriveriez pas plus juste,
Quand nous jouïrions un opéra.

ROUGEBORD.

On vient.

ROSMOILA.

C'est Barbaro ; je tremble. Sauvons-nous. *Ils veulent s'échapper ; on les retient.*

SCENE X.

Les Mêmes, BARBARO, COCO. Et leur troupe.

BARBARO, *à ses gens.*

Arrêtez.

ROSMOILA.

Ciel!

BARBARO.

Quel est cet homme ?

ROUGEBORD, *chantant.*

Vous l'ordonnez, je me ferai connaître.

BARBARO.

Je ne te dis pas de chanter, qui est-tu.

ROUGEBORD, *chantant.*

Toujours, toujours, je suis toujours le même.

BARBARO.

Encor... que venais tu faire ici ?

ROUGEBORD, *chantant.*

J'avais égaré mon fuseau,

BARBARO.

C'en est trop. Crains de me pouser à bout.

ROUGEBORD, *chantant.*

Eh ! qu'est-qu çà m'fait à moi,
Quand je chante et quand je boi !

BARBARO.

Rosmoila, répondez vous-même. Quel est cet homme ?

ROSMOILA.

Air : *De Marcelin.*

Ah ! sans lui, je ne vivrais pas;
C'est à lui que j'dois la naissance:
C'est par lui que j'espère hélas !
C'est de lui que j'tiens l'existence.
Ma vie est son bienfait l'plus doux ;
Il m'a donné l'jour qui m'éclaire. ..
Et ma mère il était l'époux.

COCO, *l'interrompant.*

Je gag rais que c'est son père.

ROUGEBOURD.

Eh bien, oui, je le suis son père. Çà te choque ?

BARBARO.

Air : *Du vaudeville du Mameluck.*

Qu'à l'instant on me délivre
D'un semblable malôtru ..
Vous voyez bien qu'il est ivre.

ROUGEBORD.

Est-ce ton vin que j'ai bu !

BARBARO.

Sous le Bourgogne il succombe
Qu'on l'entraîne loin de moi.
Il va tomber.

ROUGEBORD.

Si je tombe,
Coquin, ce sera sur toi ! (3 fois.)

On sépare Rosmoila de Rougebord, qui entre dans sa boutique furieux et menaçant Barbaro. Au même moment, on entend dans le lointain le chœur suivant :

Eh ! gai, gai, gai.

Eh ! gai, gai, gai, pour nous, amis,
La victoire est certaine ;
Eh ! gai, gai, gai, sans peine,
Amis,
Nous obtiendrons le prix.

COCO.

Papa, c'est encore Oxessian.

BARBARO.

Suite de l'air.

Prenons notre revanche,
Le piège est bien dressé :
Tu tireras la planche
Dès qu'il aura passé.

LE CHOEUR.

Eh ! gai, gai, gai, etc.

COCO.

Etes-vous sûr, mon père,
Qu'il passe le premier ?...
Et que faudrait-il faire
S'il venait le dernier ?

BARBARO.

Presto, presto.

LE CHOEUR.

Eh ! gai, gai, gai, etc.

SCENE XI

Les Mêmes, OXESSIAN, sa Troupe, *tous en costumes de théâtre.*

BARBARO.

Air : *oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !*

Nous vous attendons tous ici,
Avec impatience.

OXESSIAN.

J'n'ai fait qu' m'habilier, et m'voici.

BARBARO.

Passez sans méfiance.
Dès qu'il a passé, on retire la planche.

TOUS.

Ho ! ho , ho, ho ! ha , ha , ha , ha !

BARBARO ET LES SIENS.

Vous n'irez pas plus loin que çà ,
La , la.
Ho, ho , ho , ha , ha , ha , ha !

OXESSIAN ET LES SIENS.

Faut être un Barbaro pour çà.
Air : *Rendez-moi moi mon écuelle.*
Rendez-nous cette planche ,
Coquins ,
Rendez-nous cette planche.

BARBARO ET LES SIENS.

Vous n'aurez pas la planche,
Faquins ,
Vous n'aurez pas la planche.

LA TROUPE D'OXESSIAN.

Craignez que dans notre courroux,
Nous n'allions jusqu'à vous ,
Sans la planche.
A la nage nous passerons tous.

BARBARO ET LES SIENS.

Eh ! bien , faites la planche.

OXESSIN ET LES SIENS.

Air : *Lubin a la préférence.*
Pour tant de scélératesses ,
Ta baraque , maraud ,
Bientôt ,
Fera le saut ;
Et nous allons mettre en pièces
Tous les meubles du bas en haut.

BARBARO.

Cris en l'air, menace vaine.
Montrant Rosmoila.
Dans sa chambre qu'on l'entraîne.

ROSMOILA.

Adieu cher amant.

OXESSIAN.

Maudit garnement ,
Je te r'pêch'rai , mort ou vivant.

BARBARO.

Arrachez-lui Rosmoila.

LA TROUPE DE BARBARO.

Saisissons-la ,
Entraînons-la.

OXESSIAN.

Gare
L'premier qui s'en empare !

OXESSIAN.
Je l'empognerai,
Je le rosserai,
Je l'assommerai,
Je l'exterminerai.

BARBARO.
Pleurs et soins perdus,
Efforts superflus,
Vos nœuds sont rompus ;
Vous ne vous verrez plus.

SCENE XII.

OXESSIAN, *seul.*

Oxessian..... Est-ce bien toi ? Séparé de tes camarades, arraché à ton objet, seul avec toi-même, moitié mort de soif et de faim, de fatigue et de chaud. Te voilà frais ; et dire qu'c'est un maudit fossé qui est cause de tout çà. Ah ! le proverbe a bien raison : après le fossé la culbute. Allons, le seul moyen d'oublier ma situation, c'est de n'y pas penser. V'là la guittare qui devait me servir de harpe pour l'opéra de ce soir... accompagnons-nous, çà me distraira.

Air : *Une jeune bergère.*

O doux sommeil, appaise
L's ennuis qu' j'ai sur les bras...
Pour dormir à mon aise,
J'suis dans d'bien vilains draps.
D'ronfler la nuit entière
Je ne suis pas ben sûr.
Il faut pour dormir sur la pierre
Avoir le sommeil dur.

Quand je meurs de faiblesse,
Que d'un rêve friand,
L'appétissante ivresse
Me soutienne un instant !
De ce joli mensonge,
L'attrait me nourrira,
Et si je tombe, c'est mon songe
Qui me relèvera.

SCENE XIII.

OXESSIAN, ALTELA, *enveloppé d'un manteau.*

ALTELA, *accourant.*

Je viens te sauver.

OXESSIAN.

Que me proposes-tu ?

ALTELA.

Tu ne veux pas que je te sauve ?

OXESSIAN.

Non.

ALTELA.

Eh ! bien, sauve-toi.

OXESSIAN.

Pas d'avantage.

ALTELA.

Prends ce manteau.

OXESSIAN.

Pourquoi faire ?

ALTELA.

Pour délivrer Rosmoila.

OXESSIAN.

Rien ne presse.

ALTELA, *chantant.*

Veux-tu qu'avec Coco, pâle et défigurée,
Gemisse pour jamais une amante adorée!

OXESSIAN.

Je ne veux pas t'exposer à perdre tes appointemens!

ALTELA.

On ne me les paie pas.

OXESSIAN.

Mais ils courent toujours.

ALTELA.

Si vîte que je ne peux pas les attraper.

Air : *du partage de la richesse* (de Fanchon.)

Ah ! permets que nouveau Pylade,
Je me dévoue à ton bonheur.

OXESSIAN.

A ce bienfait, cher camarade,
Que je reconnais bien ton cœur.

ALTELA.

De ton rival je te délivre.

OXESSIAN.

Tu perdrais ta peine et ton tems.

ALTELA.

Sans Rosmoila, pourrais-tu vivre!

OXESSIAN.

Mieux que toi sans appointemens. (bis.)

ALTELA.

O ! mon ami, si j'ai le bonheur de réussir. (*Il chante.*)
Le plus heureux de tous, crois que c'est Altela.

OXESSIAN.

Tout le monde sait çà.

ALTELA

Que veux-tu donc faire ?

OXESSIAN.

Dormir.

ALTELA

A la belle étoile.

OXESSIAN.

Je ne serai pas le premier.

ALTELA

Et sans avoir rien pris ?

OXESSIAN

Qui dort, dîne.

ALTELA

Tu le veux, bonne nuit. Dors.... (*à part.*) mais je veille.

Il s'enva. Oxessian s'endort. Rougebord ouvre sa boutique. On le voit entouré de marmitons et occupé de sa cuisine. Une cheminée allumée offre une dinde bardée, tournant à la broche.

OXESSIAN *dormant.*

Garçon, un poulet rôti.

SCENE XIV.

OXESSIAN, *dormant*, ROUGEBARD, *dans sa boutique*, MARMITONS.

ROUGEBORD.

Va, maudit Barbaro, tu es bien heureux que j'aie eu besoin de prendre quelque chose ; sans çà, tu aurais vu que je ne me mouche pas du coude. .. Mais patience.

OXESSIAN *endormi.*

J'avais besoin de çà. (*Il remue la mâchoire comme s'il mangeait.*

ROUGEBORD.

Air : *Il était une Fille.*

Cette dinde farcie
Prend certaine couleur,
Qui sans mentir me fait honneur.
Comme elle est bien rôtie !
Ah ! sentez-vous déjà,
Quel fumet ça vous a.

OXESSIAN.

Ah !

ROUGEBORD.

Oxessian, j'espère,
Tout exprès pour me voir
Aura soin de venir ce soir.
Et cet ami sincère
Avec nous mangera
De cette dinde là.

OXESSIAN.

Ah !

ROUGEBORD.

Mais sur ce banc de pierre,
Qu'apperçois-je d'ici
Un homme! est mais, vraiment c'est lui.
De ma cuisine entière
Qu'à son tour chaque plat,
Charme son odorat.

OXESSIAN.

Ah!

Marche des marmitons, portant chacun un plat de rôti différent. Deux autres portent une table couverte d'une nappe. Oxessian remue toujours la machoire, et en mesure. La marche est sur l'air de celle de Lodoïska; et elle est de tems à autre interrompue par ce refrain que chante Oxessian:

Dès qu'on y pense ou qu'on y touche,
L'eau tout d'suite en vient à la bouche.

Et la marche reprend. Les marmitons placent la table dans le fond et tous les autres y déposent leurs plats. Un roulement de tambour se fait entendre.

OXESSIAN *que le bruit a réveillé.*

Arrêtez, arrêtez. (*Il flaire tous les endroits par où a défilé le cortège.*) Il a passé des bardes par ici... Pourquoi me suis-je éveillé?

SCENE XV.

Les Mêmes, BARBARO, COCO, leur troupe.

BARBARO et les siens.

Air: *Rentemplan.*

Saisissons-nous à l'instant,
En plein, plan,
R'lan tamplan, tire lire emplan,
De ce repas succulent,
Et faisons bonne chère.

COCO.

Buvons tous, à plein verre,
A la santé d'mon père,
Et de son aimable enfant,
En plein, plan,
R'lan tamplan, tire lire emplan,
Dont avec c't objet charmant
La noce va se faire.

Asseyez-vous ma chère.

OXESSIAN, *à Coco.*

C'en est trop, téméraire,
Je t'extermine à l'instant,
En plein, plan
R'lan tamplan tire lire emplan.

Il le jette à terre

COCO, *se relevant.*

C'est un grand bonheur vraiment
Que je n'sois pas de verre.

BARBARO

Allons, mes amis, que tout se ressente de ma joie, et célébrez tous par des danses, le bonheur de mon fils Coco.

TOUTE LA TROUPE.

Vive Coco. *On danse le bastringue, et pendant ce tems-là, Altela fait défiler mystérieusement sur la planche qu'il remise, la troupe d'Oxessian, qui entre dans le jardin. Oxessian témoigne sa joie.*

COCO.

Comme il bisque, papa. Dam', c'est que le souper l'y passe sous le nez comme la femme.

BARBARO *à Rosmoila.*

Vous ne mangez pas, ma petite ?

ROSMOILA.

Je n'ai pas faim.

COCO

Çà viendra, çà viendra.

Air :

Vous êtes jeune et belle ;
Je suis dans mon printems :
L'un à l'autre fidèle,
Nos jours seront charmans.
Nous ferons d'Angoulême
L'ménage l'plus parfait ;
Vous en serez la crême,
Et j'en serai le lait. (ter)

Pendant les couplets suivans, Altela avec les amis d'Oxessian, sans être vus, font avancer le ballon de Barbaro, et en attachent les cordes à son siége et à celui de Coco.

BARBARO

Air : *Il faut que l'on file, file, file.*

Mon cher fils, c'est à lui plaire,
Qu'il faut mettre ton bonheur.....
Et vous, faites tout, ma chère,
Pour vous assurer son cœur.
Si c'est d'un espoir frivole,
Ou d'une simple parole,
Que l'on entretient l'amour,
Il s'envole, vole, vole, vole,
Il s'envole sans retour.

ALTELA *à Rosmoila.*

Ce moment qui vous afflige,
Devrait plaire à votre cœur.
Oui, c'est ce moment, vous dis-je,
Qui va vous rendre au bonheur.
S'affliger, c'est être folle....
Quand un mari nous désole,
Bientôt puni par l'amour.

Coupant les cordes du ballon qui enlève Barbaro et Coco, lesquels jettent des cris de frayeur et de rage.

Il s'envole, vole, vole, vole,
Il s'envole sans retour.

TOUS

Il s'envole vole, vole, vole;
Il s'envole, ah ! le bon tour.

BARBARO ET COCO.

Au secours, au secours, (*L'orchestre joue : va-t-en voir s'ils viennent.*

OXESSIAN *se jettant dans les bras d'Altela.*

O ami intime.

ROSMOILA

Sublime.

ROUGEBORD.

Magnanime.

OXESSIAN

Tu me fais passer du maximum de la douleur au nec plus ultrà de la félicité.

ALTELA *chante.*

» Le plus heureux de tous, crois que c'est Altela.
» Le plus heureux de tous, crois que c'est.....

OXESSIAN *l'interrompant.*

Alte là ; tu me l'as déjà dit.

VAUDEVILLE.

Air *du vaudeville de la Nuit manquée.*

Allons amis, sur notre théâtre,
Que la gaîté soit toujours de saison ;
Rien ne plaît tant qu'un genre folâtre :
Quand on fait rire on a toujours raison

Notre succès dépend de notre zèle,
Or, il faudra que sans exceptions.
A son amant, chez nous la moins fidèle,
Tâche de l'être aux répétitions.

TOUS.

Allons amis, etc.

ROUGEBORD.

Pour votre bien, au désir de trop boire,
Quand vous jouerez, craignez de succomber
Car si le pied manque avec la mémoire,
Double raison, mes amis, pour tomber.

TOUS.

Allons, amis, etc.

ALTELA.

Depuis long-tems, Polymnie étouffée,
A Terpsychore avait cédé ses droits ;

Elle expirait, mais un nouvel Orphée
Lui rend sa lyre et son trône à-la-fois.

TOUS.

Allons, amis, etc.

ROSMOILA, *au Public.*

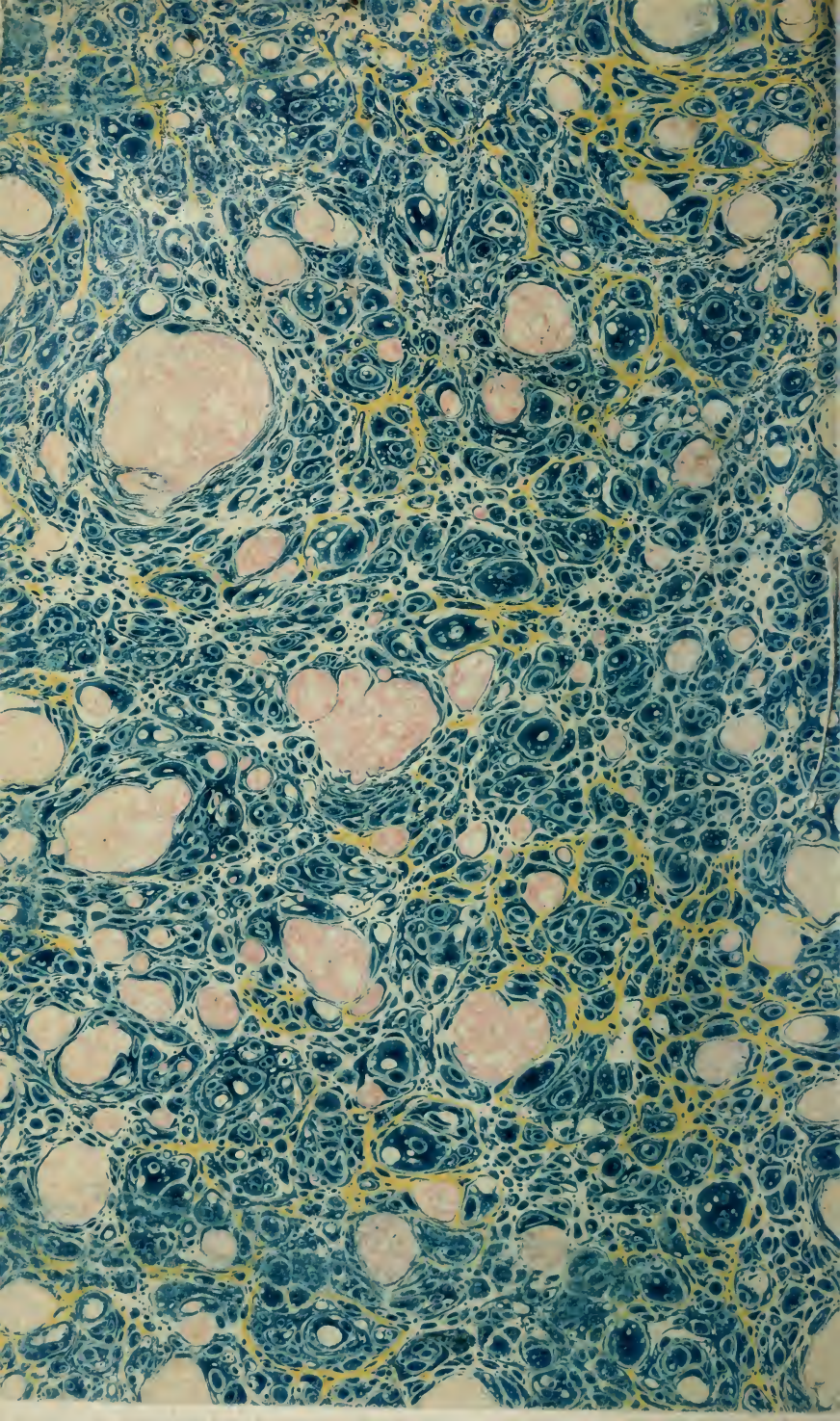
Anacréon, Alceste, Iphigénie,
Comme Ossian ont été travestis,
Et les pipeaux de l'humble Parodie
Osaient s'unir à leurs accens hardis.
Puisse aujourd'hui notre badinage,
Quoique tardif, être encore de saison,
Et prouvez-nous par votre suffrage,
Qu'en faisant rire on a toujours raison.

Le Chœur répète.

FIN.

De l'Imprimerie de HOCQUET et Comp., rue St.-Lazare, N. 110, maison Ruggieri.

PIECES DE THÉATRE *du fond de Mad.* CAVANAGH.

Amant rival de sa maîtresse, opéra par Henrion et Piccini.
Amateur tout seul, ou Je Débute. monol. Rougemont.
Arlequin musard, vaud. Désaugiers et Francis.
Bombarde, parod. d'Ossian; par Daudet, Servière et Léger.
Bouffe et le Tailleur (le) op.-bouf. A. Gouffé et Villiers.
Brisquet et Jolicœur, vaudev. de Dumaniant et Servière.
Cadet Roussel chez Achmet, folie. Bosquier-Gavaudan.
Caponnet, vaud. de Chazet et Francis.
Cassandre Polygraphe, ou le célèbre Feuilleton. Mayeur.
Charbonniers de la Forêt Noire. Sewrin, Serv. et Lafort.
Clémence Isaure, vaudev. de A. Gouffé et G. Duval.
Cric-Crac, vaudeville, de Désaugiers et Jacquelin.
Edouard et Adèle, com.-vaud. de J.-B. Dubois.
Hôtel de Lorraine, pr.-v. Chazet, Lafortelle et Francis.
Jean-Bart, vaudeville, par Ligier, Servière et G. Duval.
Languille de Melun, vaud. poissard. G. Duval.
L'Un après l'Autre, vaudev. de Désaugiers et Francis.
Malade par amour ou la Rente Viagère. Henrion et Brazier
Manon la Ravaudeuse, de Servière, Henrion, Désaugiers.
Médecin de Palerme, vaud. Chazet et Sewrin.
Médecin turc (le) opéra de Armand-Gouffé et Villiers,
Mode ancienne et la mode nouvelle. Gaugiran-Nanteuil.
M. Girouette, com. de J. B. Dubois.
Mot de l'Enigme, v. de Chazet, Désaugiers et Lafortelle.
Naufrage pour Rire, vaud. de Désugiers.
Ninon de l'Enclos, v. de Arm. Ragueneau et Henrion.
Oxessian, ou Oh que c'est sciant! parodie d'Ossian, vaud.
Pépinières de Vitry, vaud. de Radet et A. Gouffé.
Pistache, ou le Jour de l'an, v. de Francis et Désaugiers.
Revue de l'an onze, par Chazet.
Scapin tout seul, par Moreau et Dumersan.
Seringa, vaud. Armand-Gouffé, G. Duval et T...
Une Heure d'Alcibiade, op. de Dumolard.
Un quart-d'heure d'un Sage, par Léger et Servière.
Un et un font onze, vaud. de Villiers et H. Chaussier.
Vélocifères (les) vaud. de Dupaty, Chazet et Moreau.
Vestale et l'Amour (la) vaud. Henrion.
Vieilleuse du boulevard, mélod. de H. Chaussier.
Vincent de Paul, drame en 3 actes, en vers, de Dumolard.
Voyageur (le), comédie, par Sewrin.

On trouve chez Mad. *Cavanagh*, plusieurs Assortimens de pièces de théâtre, tant anciennes que modernes.